L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS,

MERCREDI MATIN, 5 FEVRIER.

FEUILLETON.

LES

INVISIBLES DE PARIS.

PAR GUSTAVE AIMARD.

PREMIÈRE PARTIE.

LES COMPAGNONS DE LA LUNE

XIX

LES DEUX GASPARD

(Suite.)

Passe-Partout prit bravement la main de M. Jules et la serra assez fortement pour que l'ex agent crût réellement avoir embanché; puis il se dirigea vers la porte de cabaret.

—Une prière, cher monsieur, dit-il au moment où il en touchait le bouton.

—Parlez!

—Ne pourriez-vous pas m'éviter la corvée de traverser de nouveau cette horrible salle, pleine de gens crottés qui empestent le tabac et le cigare!

—Ah! monsieur Riffard! monsieur Riffard! répondit M. Jules en riant, pour un ouvrier cambreur..... D'ailleurs, vous oubliez que j'ai renvoyé tout mon monde.

—Ah! bien! bien! monsieur Jules! vous allez redevenir indiscret..... Est-ce que je me suis entêté à vous parler de l'affaire Germeur ou de la famille de l'Etang, moi!

Le rire s'éteignit sur les lèvres de l'ex-chef de la brigade de sûreté.

Pour la seconde fois il était réduit au silence, maté par une réponse faite avec un air d'innocence complète par un mystérieux valet.

—Venez, lui dit-il sèchement.

Et il le fit sortir par l'issue dérobée qui avait déjà servi au sieur Chochonneau.

—Tout droit devant vous, ajouta-t-il. L'allée donne dans la rue.

Les deux hommes se saluèrent.

L'ex agent traversa dans son bureau :

—Qu'est-ce que c'est que ce mascadin-là!— On verra plus tard!—Comment diantre a-t-il eu vent de ces deux mazettes affublés de habit et de rosace!—Non. Je le connaîtrais. Ah! bas! en attendant que je m'occupe de lui, occupons-nous de l'autre.—Ah! Monsieur de Warreus, vous n'êtes alors de mesquines affaires! Je tiens ma revanche. Elle m'arrive toute seule en par l'entremise de M. Riffard.....Joli nom qu'il a choisi là! Riffard!.....il ne faut pas trop se plaindre. Cette providence aveugle, le hasard, comme dirait M. Lacrenomière au théâtre de l'Ambigu,—se charge de réparer la sottise de Coquillard-Carbonneau.

Et tout compte fait, M. Jules ne fut pas mécontent de sa matinée.

Du son côté, Passe-Partout-Riffard s'éloignait joyeusement, à grands pas, de la maison sise numéro 7, rue des Noyers, murmurant à part lui, tout en regardant avec soin si l'autre ne l'avait pas fait suivre.

Vive Dieu! Ai-je pas bien joué mon petit rôle, ainsi que le disait Sa Majesté Charles le neuvième de sanglante mémoire!—Si tu ne m'as point pris pour Riffard, l'ouvrier cambreur, je ne pense pas que tu prisses mon nom pour un de tes vingt-deux mains, mon pauvre Jules, vieux bon sans dents et sans griffes. Voilà donc encore une réputation d'habileté usurpée dans ce Paris, où tant de bataillons de gens adroits font leurs nids et leurs trous! A ce soir, vieux lion, à ce soir!

Et Passe-Partout montra philosophiquement dans un omnibus qui passait.

Où allait-il, cet omnibus!

Le conducteur seul aurait pu répondre à cette question. Passe-Partout ne s'inquiéta point autrement que vous et nous, chers lecteurs.

XX

LA FIDÉLITÉ GAËLIQUE

Laissons là Passe-Partout et sa confiance, cher lecteur, et rendons-nous, s'il vous plaît, rue d'Astorg, où nous retrouverons le personnage que les nécessités de notre récit nous ont forcé à abandonner trop longtemps.

La rue d'Astorg est une rue neuve.

Non historique ne se compose que d'un mort et d'une date.

Cette rue a le profond de passé; grâce aux embellissements de la métropole, peut être aurait-elle un avenir.

Perchée de 1776 à 1780 sur des terrains vagues, propriété du lieutenant-général d'Astorg, elle a conservé le nom de son ancien propriétaire.

Très au coteau, large et bordée de maisons élégantes, mais sans aucun caractère commercial, cette rue était alors une des plus désertes, et par conséquent une des plus tranquilles de Paris.

La herbe poussait, comme dans un pré, entre ses pavés disjoints.

Quelques rares passants, qui auraient pu se croire égarés, la traversaient à de longs intervalles.

Si, par hasard, une voiture s'y hasardait, la chose ne passait pas sans silence; on en parlait dans le quartier, et toutes les portières, douairières ou non, couraient aux fenêtres, cherchant à qui mieux mieux la raison pour laquelle cette voiture s'était permis ce détour inutile.

Ces magnifiques demeures, construites sous le règne de Louis XVI, servaient de retraite à de petits rentiers, à des artistes ou à des gri-griottes.

Il y avait encore des grisettes.

C'était le bon temps.

Il n'y en a plus, hélas! disent nos pères.

Il n'en reste plus!..... quelle chance! disent nos fils.

Toujours est-il que les propriétaires de ces demeures lambrissées d'or, pr'éteaux les louer à bas prix plutôt que de ne pas les louer du tout, se trouvaient ravis d'avoir pour locataires ces bonnes petites ouvrières, ces Raphaëlle, ces Mimi Pinson et autres qui ont fait tant de bruit dans ces Mimis Pinsons et blondes et si peu vêtues.

Tout ce petit monde vivait, allait, venait, gentillait modestement.

Dans ce milieu, on se serait cru à cent lieues de la grande ville, au fond d'un vieux trou de province, dans la population de laquelle petit à petit, au lieu de croître et de multiplier.

On se figure tout cela difficilement, aujourd'hui que le quartier de la Madeleine devient un des plus beaux quartiers, aujourd'hui que la rue d'Astorg, refaite de pignon en pignon, appropriée au luxe actuel, n'abrite plus que des millionnaires.

Aux deux tiers à peu près de la rue, non loin de la place de Laborde, dans la partie nommée, jusqu'en 1840, rue de la Maison-Neuve, partie que le percement du boulevard Malesherbes a fait disparaître, se trouvait une vieille maison portant le No 35.

Ses six étages, sordidement écrasés les uns sur les autres, son aspect délabré tranchaient cruellement sur les riches demeures qui l'entouraient.

Un tranchisant d'autant plus, que l'œil d'un artiste eût promptement reconnu la superposition, l'ajout de ces étages au corps de logis primitif. Cette maison était, selon toute apparence, une des premières de la rue. On devinait sans bien que mal effacé la façade seigneuriale pour la remplacer par une pépinière à locations.

D'une ruine majestueuse, le main sacrilège mais habile d'un architecte ou d'un entrepreneur de bâtisses avait fait une de ces misérables tours de Babel bourgeoises, incommodes, inhabitées, et portant combles de la cave jusqu'au grenier.

Quel qu'il fût, ce bâtiment mi-partie Louis XVI, mi-partie moderne, contenait deux cents de logis, répartis en vingt-quatre ménages.

A l'intérieur, deux escaliers et des portes de communication, percées dans les ailes de droite et de gauche, reliaient entre eux ces ménages.

Une large porte cochère, cintrée à son fronton, donnait accès dans un vaste corridor attenant à la cour.

A droite de ce corridor, la loge du concierge, composée de deux grandes pièces bien éclairées, larges, aérées, luxe inouï à cette époque où les concierges n'étaient encore que des portiers.

A gauche, une porte vitrée, battante, s'ouvrait sur un escalier aux dalles de marbre, surmonté d'une rampe en fer forgé et travaillé de main de maître.

Seulement le temps avait passé par là.

Le fer était terni et rouillé.

Au fond de la cour, un double perron de cinq ou six marches conduisait aux appartements du second corps de logis.

Toutes les fenêtres de ces appartements demeurant hermétiquement fermées.

Selon toute apparence, personne, depuis longtemps, ne les habitait.

Pourtant, certains locataires assuraient que parfois, la nuit, ils avaient aperçu des lueurs sinistres filtrer à travers ces volets toujours clos.

A leurs premières questions, le concierge se contentait toujours de répondre en haussant les épaules.

Si ils insistaient, il disait :

—Vous n'avez pas payé, que vous avez lu.

S'ils revenaient à la charge, ils recevaient, au lieu suivant, un congé parfaitement rédigé sur papier timbré.

Le congé leur était signifié par M. Karl Schmuer, propriétaire de l'immeuble en question.

Il ne leur était pas fait grâce de vingt-quatre heures.

Soit que les locataires nouveaux fissent plus patience, soit qu'ils fussent moins curieux et moins bavards que les précédents, nul ne s'occupa plus de ce sombre bâtiment.

Les vieilles murailles, rongées par l'humidité, le tourmentèrent aussitôt.

Le congé leur fut donner de congé.

Il tout allé comme dans la maison la plus ordinaire et la moins mystérieuse.

Dans la cour, à droite, un escalier étroit, assez raide et mal éclairé, conduisait à des appartements, ou plutôt à des logements de garçons, d'ouvrières, d'employés, et des ateliers de peintres.

L'aile gauche de la maison communiquait avec le principal corps de logis par un escalier de service.

Le bal était occupé par les écuries et les remises du vicomte René de Luz, qui habitait le premier étage donnant sur la rue.

Il avait donc cette année-là que le colonel Marcel Renard avait fait transporter la jeune Lucie Gauthier et son enfant.

Il y avait encore dans cette aile un appartement et un troisième au-dessus, étage.

Le second étage était occupé par sir Mortimer, gentilhomme écossais, dont les écuries et les remises étaient voisines de celles de René de Luz.

Entre ces deux gentlemen il ne paraissait y avoir que des relations de simple politesse.

Malgré le danger commun que nous leur avons vu courir, côte à côte, lors du double duel de M. de Maucierre, malgré leur accord tacite et l'assistance qu'ils avaient prêtée à se donner l'un à l'autre, dans leur vie de chaque jour, ils s'évitaient, se parlaient peu et ne se prêtaient jamais aucun service le plus souvent qu'un cerveau pût se dire :—Voilà deux bons compagnons, deux amis dévoués et sincères.

Au quatrième demeurait un vieil officier en retraite qui passait la moitié de son année à la campagne, et, le reste du temps, sortait tôt, rentrait tard, vivait comme un loup, ne se mêlait pas des affaires de ses voisins, fait de sorte qu'ignorance quand les voisins se mêlaient des siennes.

Les hautes régions de cinquième et du sixième étaient dévolues à de petits employés, entre autres à un sous-chef de bureau de ministère des affaires étrangères, marié, sans enfants, et vivant là, fort retiré, avec sa femme, qui, naturellement dépensée, au sus domestiques du vicomte de Luz ou de sir Mortimer.

Voilà pour l'aile droite :

Au premier, communiquant avec les appartements du vicomte de Luz, ceux de la vicomtesse sa mère, et de Mlles Laure et Angèle de Luz, les sœurs de René.

Laure, adorable brune de dix-huit ans, offrait un contraste frappant avec Angèle, blonde figure de keepsake, qui venait à peine d'atteindre à sa quinzième année.

Mais laissons, pour le moment, de côté les dames de Luz.

Nous aurons avant peu à nous en occuper plus spécialement et dans les plus grands détails.

Les trois étages ascendans reoffermaient une foule de petits ménages de commis de magasins et d'employés, tous plus insignifiants les uns que les autres.

Santons-les et arrivons de plain pied au palier du cinquième.

Sur ce palier, espèce de long corridor, s'ouvraient quatre portes se faisant vis-à-vis, deux venant quatre portes se faisant vis-à-vis, deux venant de chaque côté, et une cinquième tenant la tête du couloir, au fond.

Les deux premières appartiennent à deux jeunes filles.

Les deux secondes, leur faisant face, à deux étudiants.

Chacun de ces petits logements se composait d'une chambre et d'un cabinet.

Seul, le logement du fond possédait trois pièces et une antichambre.

Une carte de visite, soigneusement clouée sur la porte d'entrée au moyen de quatre pointes à tête dorée, apprenait aux voisins et aux locataires que M. Charles Lenoir en était l'honorable locataire.

Ce M. Lenoir était, disait-on, commis voyageur d'une grande maison d'exportation; ses affaires le forçaient à être constamment par voies et par chemins.

Durant de courts séjours à Paris, il sortait régulièrement le matin à sept heures précises, pour ne rentrer que très avant dans la nuit.

Jeune encore, d'une physionomie avenante, il recevait peu de visites; et, parmi ses visiteurs, nul ne pouvait se vanter d'avoir dépassé la première pièce, sorte de salon, servant, au besoin, de salle à manger.

Excellent voisin, du reste, M. Charles Lenoir avait conquis les sympathies de tout son entourage.

Comment s'y prit-il? Nul ne le devina, mais il parvint à obtenir du farouche concierge de la maison que celui-ci daignât faire son ménage.

Exception remarquable et remarquée parmi les autres locataires, devant lesquels cet important personnage ne parlait jamais de M. Lenoir que sur un piédestal de huit à dix mètres.

Au sixième, dans un taudis long trente-cinq francs par an, demeurait notre vieille connaissance la Cigale.

Le déménagement s'effectuait à merveille avec le dit concierge, dont parfois il gardait la loge.

Quelques mots maintenant sur ce concierge, qui n'est pas le moindre de nos personnages et dont la vie, si modeste en apparence, cache un passé plein d'héroïsme et un présent sublime de dévouement et de fidélité.

(A continuer.)

Bal masqué,

Madame GROUX,

Etablie à la Nouvelle-Orléans, depuis 17 ans, 30, rue de Conti.

Grand assortiment de COSTUMES, MASQUES ET DOMINOS reconnus supérieurs par la Paris connaissance les plus rich s étoffes et les plus grands choix.

PRIX MODÉRÉS.

Mme Groux, 30, rue de Conti, vient d'acheter la maison venant par la rue Dauphine.

19 janv—2m 3ps

Salle de la Compagnie Allemande,

Au coin de Passage de la Bourse et de la rue Bienville.

CETTE grande et belle salle se loue pour bals, mariages, &c., aux conditions les plus raisonnables. Pour plus de renseignements s'adresser à

FERDINAND MARKS,

12nov—Mpe.—3m Rue du Camp, No 47.

ENTREPOT DE TAPIS, 19, rue de Chartres

A. BROUSSEAU & Co.,

Importateurs, offrent à Sas Prix :

TAPIS—Anglais et américains, de toute espèce : toiles cirées, linoléums, et émaillées.

NATTES—2000 rouleaux nattes de coco.

STORES—Toile ouvertures de tables et de pianos.

DESSUS DE TABLE—Drugget, toile et feutre.

RIDEAUX—Damas, mousseline, tapisseries, damas, &c.

COUVERTURES DE MEUBLES—toile et coton, à 10 cents.

CORNICHES, Bandes, Flèches, &c. 29 sept.

BUSH & GOODE, Avocats,

LOUIS BUSH, ancien résident, bureau, rue du Camp, No 94, au-dessus de l'office de J. A. Gresham, Nouvelle-Orléans. Il exercera leur profession à la Cour Suprême, à la Cour de première Association, Lafourche, Terrebonne, Ste-Marie, St-Martin et Iberville à la Cour Supérieure, et à la Cour de Police.

Quelques mots avec nos amis et au public que nous sommes prêts comme par le passé, à faire des MACHINES à VAPEUR, des Scuillières, des Moulins à sucre, des Chaudières, et de tous les travaux de fer, des Moulins à scie, des Presses à coton, des Vis de Newell, des Roues en fonte, en fer forgé, à accepter toutes sortes de travaux d'habitations, de bâtisses et à pourvoir aux besoins de Machines pour la récolte de 1868

14 sept—6 m LEEDS & Co.

Charbon ! Charbon !

A DES PRIX RÉDUITS

CHARBON de Pittsburg, de la meilleure qualité et triflé, pour être livré à domicile dans tous les quartiers de la ville, aux plus bas prix.

Charbon de Pittsburg en barges ou en bateaux, livré sur la côte ou dans toute l'étendue de la rivière.

S'adresser à MCCLOSKEY, MANN & Co.

12 janv—1m Rue Gravier, No 166.

JACOB OTT, Entrepreneur

RÉPARE les MAGASINS et les MAISON de résidence.

Fait et répare les cuves.

Les ordres laissés au No 36, Carondelet, ou chez M. JUBAND, coin Toulouse et Chartres, seront servis promptement. 19 nov lan

PERUVIAN BARK BITTERS.

(Bitters de Quinquina de Pérou.)

CÉLÈBRE TONIQUE ET ALTÉRANT

Amer infaillible pour prévenir

LA FIÈVRE ET LES FRISSONS

PRÉPARÉ A LA NOUVELLE-ORLÉANS d'après la recette d'un MÉDECIN FRATIQUANT DU SUD, d'une science profonde, avec l'écorce ROUGE de QUINQUINA ROUGE DU PEROU choisie spécialement à cet effet.

Les PROPRIÉTAIRES offrent le PERUVIAN BARK BITTERS comme un préventif de la FIÈVRE ou f.i sons, et comme étant un remède souverain particulièrement au CLIMAT DU SUD, UN DÉPURATI DU SANG et notre MEILLEUR TONIQUE AGRÉABLE.

Cet AMER guérit de la DISPEPSIE, de PINDIGESTION, de la MALADIE DE FOIE, de la DIARRHÉE CHRONIQUE, de la FIÈVRE INTERMITTENTE, de la FIÈVRE EN FRISSON, de toutes les MALADIES provenant du FOIE et de l'ESTOMAC, des FAIBLESSES et de toutes les MALADIES PÉRIODIQUES.

Dr. M. PELL & Co.,

seule propriétaires et fabricants

No 18, Rue d'Orléans, entre Bourbon et Chartres.

Gde. L. KOUNS & Bro., rue de la Commune, No 59, [Agents pour la vente en gros].

A VENDRE PAR LOTS DU DAGUERRÉOTYPE MARCHAND

26 mars—1an

Docteur A. Landry

De la Faculté de Médecine de Paris,

No 60, rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE DES MALADIES AIGUES ET CHRONIQUES.

Consultations de 1 à 3 heures.

19nov—3m.

Le Dr. CHARLES E. SELLS,

DENTISTE,

Pratique avec succès, sans souffrance, en moyen de gaz hilarant ou protocide d'azote. 24mars—2m 3ps

Le Dr. F. H. Knapp,

Chirurgien dentiste,

A transporté son atelier au No 127 de la rue Royale, entre Conti et Bienville, où ceux toutes les maladies de sa profession seront traitées avec le plus grand soin et promptement. Le succès de ses opérations depuis vingt-cinq ans est connu de tout le monde pour qu'il ne soit pas besoin d'en parler. Il extrait les dents sans douleur et sans le moindre danger.

PLUS DE MAUX DE DENTS

E. SABASSE,

Chirurgien-Dentiste,

Vient d'ouvrir son office à l'angle des rues St Pierre et Royale.

ENTRÉE PAR LA RUE ST-PIERRE.

Il exécutera toutes les opérations de la profession. Heures de consultations, de 9 h. A. M. à 3 h. P. M. 17 mai 6m

R. C. BARROW,

AGENCE DE PROPRIÉTÉS FONCIÈRES

—ET—

Agence Générale. Bureau,

No Rue Carondelet 15

Se charge de la vente et du louage de propriétés de ville et de la campagne. Il s'occupe du recouvrement de loyers, &c. 23 janv—3m

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nile-Orléans.

HUITIEME ETAT ANNUEL.

PRIMES de l'année expirée le 31 décembre 1867 :

Sur les risques d'incendie.....$319,916 16

Sur les risques de navigation..... 88,849 44

Sur les risques des rivières..... 22,799 81

Total des primes.....$411,265 41

En moins : Primes non encaissées le 31 décembre 1867 $115,962 00

Primes remboursées..... 4,115 41

120,077 41

Montant net des primes.....$291,528 00

Pertes : Sur les risques d'incendie.....$59,760 62

Sur les risques de navigation..... 81,808 00

Sur les risques des rivières..... 19,039 44

$160 498 22

Taxes..... 11,508 38

Réassurances..... 5,274 35

Dépenses, moins le compte d'intérêts..... 10,19 85

Intérêts sur scrips..... 26,561 80

206,078 84

Bénéfices..... $97,449 16

L'actif de la Compagnie est comme suit :

Billets à recevoir pour primes.....$8,734 81

Billets garantis et billets à ordre..... 219,307 00

Dû pour primes en voie de perception..... 59,325 91

Actions de la Compagnie du Gaz de la ville, 500 actions à 100 piastres chacune..... 183,343 44

Scrips des différentes Compagnies d'Assurances..... 99 138 00

En caisse..... 24,772 48

636,622 01

Moins : Dépréciation des sus-dits..... 92,850 39

Montant net..... $560,772 62

Moins : Intérêts sur scrips non réclamés..... 7,689 76

Dividendes non payés sur scrips non encore payés..... 26,568 00

34,207 76

$526,564 49

Le tableau qui précède est une copie exacte tirée des livres de la Compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE.

Paroisse d'Orléans, ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermentés et signé par devant moi ce 11 janvier 1868.

PAUL W. TOLEDANO,

Troisième Juge de Paix.

Les Directeurs ont déclaré un dividende-scrip de trente pour cent sur le montant net des primes pour l'année expirée le 31 décembre 1867—dividende pour lequel il sera émis des certificats à partir du deuxième lundi de mai prochain, époque à laquelle on partir du deuxième lundi de mai prochain, époque à laquelle on cessera de payer les scrips non encore payés de la compagnie.

DIRECTEURS :

George Urquhart, Chs. Lafitte,

A. Roche eau, J. M. Lanoye,

C. W. Babcock, A. Schriber,

T. B. Bimchard, John Gauche,

Wm. Stevens, W. T. Williams,

J. A. White, J. Toyos.

Bureau, rue du Canal, No 111.

12 janv—[co—4]—1 mai

Paquebots de Vicksburg.

Paquebots de la Malle des Etats-Unis,

Unis. Memphis, Vicksburg, Natchez et Nile-Orléans.

Départ, tous les LUNDIS, à 5 heures P. M.

Pour Cairo, Memphis, Vicksburg, Natchez, Grand Gulf Rodney, St-Joseph, Water Proof, Fort Adams, Bayou Sara, Baton Rouge, Donaldsonville.

Le magnifique packet boat

ROBERT E. LEE,

Capitaine Wm. F. Richardson

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Jours de départ, tous les LUNDIS, à 5 P. M.

Cairo, Memphis, Greenville, Vicksburg, Natchez et la Nouvelle-Orléans.

Paquebot régulier de la malle des Etats Unis

GEN. JOHN A. QUITMAN,

Capitaine J. M. White,

partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Greenville, Grand Lake, Princeton, Ashton, Skipwith, Prentiss, Desdrieds, Lagrange, Milliken's Bend, Richmond, Natchez, Grand Gulf, Rodney, St-Joseph, Donaldsonville.

Le fort-marcheur et bon bateau

Wm. BURT,

Capitaine Wm. Burt,

partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord.

F. S.—Des chars extra seront ajoutés aux trains partant de Memphis et de Cairo, pour la commodité des passagers arrivant par les dits bateaux.

T. BRITTON, rue Tchoupitoulas No 19, 19fév—1an et 15 mai—1an

NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANS-ATLANTIQUE.

LIGNE RÉGULIÈRE ENTRE LA NOUVELLE-ORLÉANS ET SAINT-NAZAIRE, correspondant avec les Agences de la ligne du Pacifique Pacifique.

Prenant dans nos cabines les pour primes et arrivées de pour Paris, Londres et toutes les villes de l'Europe.

Prenant également des marchandises pour toutes les villes de l'Europe.

Prenant d'excellents passagers à.....100

Prenant d'excellents passagers à.....150

Les enfants de 2 à 8 paient quart de place.

Les enfants de 8 à 15 paient demi-place.

Au-dessus pleine nature.

Les domestiques des passagers paieront les prix fixés sur le tarif pour les passagers d'entrepont.

En délivre des billets d'aller et de retour pour toutes les villes de l'Europe, avec une réduction de 25 pour cent sur une diminution de $25 pour le prix de la double traversée, et les voyageurs auront besoin pour le voyage de retour dans l'espace de six mois à partir du jour de son premier embarquement; ces billets ne pourront être cédés et aucune bonification ne sera faite s'il ne fait le voyage de retour par les navires de la Compagnie.

Les nourritures des passagers d'entrepont sont celle de matelots.

Une cabine à deux couchettes retenue pour l'usage exclusif d'un passager sera payée à raison d'un passage et demi.

Le steamer à roues GUYANE partira de la Nouvelle-Orléans tous les 15e jours de chaque mois à partir de mois de février pour le port de la Havane, où il correspondra avec l'arrivée des grands steamers de la Compagnie Générale Transatlantique faisant les voyages entre Saint-Nazaire et Vera-Cruz.

Pour passage, s'adresser chez

VICTOR FERRILLIAT, agent,

16janv—lan[co 2] 127, rue de la Commune.

TRAITEMENT

DES MALADIES SECRÈTES

DE LA PEAU.

Syphilis, Gonorrhée, Ulcérations, Engorgements, Dartres, Eczéma, Scrofule, Rougeurs, &c., &c.

E. GAUDUZ,

Pharmacien de l'Université de Paris.

23 sept Ene. Conti et Bourgogne.

MALADIES DES YEUX.

LE DR. HOMBERGER, ancien chef de clinique du Dr. Richet, Paris, s'occupera spécialement du traitement médical et chirurgical des maladies des yeux.

Consultations de 1 à 3 heures au No 75, rue Dauphine. Consultations publiques et gratuites, samedi, de 8 à 4 heures.

16 nov—4m—21

LE DOCTEUR M. SMOUSSAN vient d'ouvrir son officine en pharmacie, rue Dauphine, No 75, au maui. Elle sera dirigée par M. Paul Bikar, pharmacien, qui par le soin, la célérité et la modicité de ses prix, espère mériter la confiance du public.

Les prescriptions seront remplies consciencieusement et à des prix modérés. Assortiment de médicaments patentés français, anglais et américains. Spécialité de vins et articles de fantaisie.—Le docteur M. Smoussan est pharmacien de 1re classe; il espère, par ses soins, mériter la confiance du public.

Les prescriptions que messieurs les médecins voudront bien lui confier.—Consultations gratuites de midi à deux heures. 14 janv—1m

TRAITEMENT SPÉCIAL ET GARANTI DES MALADIES CHRONIQUES — Le Docteur A. DE RAUSSET, ex-chirurgien interne des hôpitaux civils, telles que : maladies secrètes (fleurs blanches, blennorrhées, ulcères), Rhumatismes chroniques et vieux Maladies de Foie et des voies urinaires, — La Science de la Nature, si chaleureusement invoquée par Rousseau, a enfin, au 20e jours.—Cabinet de consultati ne, succès rue Orléans et Bienville, tous les jours, de midi à 4 heures. Résidence, rue Chartres, 76. 14 janv—1an

Docteur A. Landry

De la Faculté de Médecine de Paris,

No 60, rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE DES MALADIES AIGUES ET CHRONIQUES.

Consultations de 1 à 3 heures.

19nov—3m.

Le Dr. CHARLES E. SELLS,

DENTISTE,

Pratique avec succès et consolide, No 14, rue Dauphine, entre Bienville et Conti. Succès prix de Logan.

Extirpation sans douleur, sans souffrance, en moyen de gaz hilarant ou protocide d'azote. 24mars—2m 3ps

Le Dr. F. H. Knapp,

Chirurgien dentiste,

A transporté son atelier au No 127 de la rue Royale, entre Conti et Bienville, où ceux toutes les maladies de sa profession seront traitées avec le plus grand soin et promptement. Le succès de ses opérations depuis vingt-cinq ans est connu de tout le monde pour qu'il ne soit pas besoin d'en parler. Il extrait les dents sans douleur et sans le moindre danger.

PLUS DE MAUX DE DENTS

E. SABASSE,

Chirurgien-Dentiste,

Vient d'ouvrir son office à l'angle des rues St Pierre et Royale.

ENTRÉE PAR LA RUE ST-PIERRE.

Il exécutera toutes les opérations de la profession. Heures de consultations, de 9 h. A. M. à 3 h. P. M. 17 mai 6m

R. C. BARROW,

AGENCE DE PROPRIÉTÉS FONCIÈRES

—ET—

Agence Générale. Bureau,

No Rue Carondelet 15

Se charge de la vente et du louage de propriétés de ville et de la campagne. Il s'occupe du recouvrement de loyers, &c. 23 janv—3m

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nile-Orléans.

HUITIEME ETAT ANNUEL.

PRIMES de l'année expirée le 31 décembre 1867 :

Sur les risques d'incendie.....$319,916 16

Sur les risques de navigation..... 88,849 44

Sur les risques des rivières..... 22,799 81

Total des primes.....$411,265 41

En moins : Primes non encaissées le 31 décembre 1867 $115,962 00

Primes remboursées..... 4,115 41

120,077 41

Montant net des primes.....$291,528 00

Pertes : Sur les risques d'incendie.....$59,760 62

Sur les risques de navigation..... 81,808 00

Sur les risques des rivières..... 19,039 44

$160 498 22

Taxes..... 11,508 38

Réassurances..... 5,274 35

Dépenses, moins le compte d'intérêts..... 10,19 85

Intérêts sur scrips..... 26,561 80

206,078 84

Bénéfices..... $97,449 16

L'actif de la Compagnie est comme suit :

Billets à recevoir pour primes.....$8,734 81

Billets garantis et billets à ordre..... 219,307 00

Dû pour primes en voie de perception..... 59,325 91

Actions de la Compagnie du Gaz de la ville, 500 actions à 100 piastres chacune..... 183,343 44

Scrips des différentes Compagnies d'Assurances..... 99 138 00

En caisse..... 24,772 48

636,622 01

Moins : Dépréciation des sus-dits..... 92,850 39

Montant net..... $560,772 62

Moins : Intérêts sur scrips non réclamés..... 7,689 76

Dividendes non payés sur scrips non encore payés..... 26,568 00

34,207 76

$526,564 49

Le tableau qui précède est une copie exacte tirée des livres de la Compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE.

Paroisse d'Orléans, ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermentés et signé par devant moi ce 11 janvier 1868.

PAUL W. TOLEDANO,

Troisième Juge de Paix.

Les Directeurs ont déclaré un dividende-scrip de trente pour cent sur le montant net des primes pour l'année expirée le 31 décembre 1867—dividende pour lequel il sera émis des certificats à partir du deuxième lundi de mai prochain, époque à laquelle on cessera de payer les scrips non encore payés de la compagnie.

DIRECTEURS :

George Urquhart, Chs. Lafitte,

A. Roche eau, J. M. Lanoye,

C. W. Babcock, A. Schriber,

T. B. Bimchard, John Gauche,

Wm. Stevens, W. T. Williams,

J. A. White, J. Toyos.

Bureau, rue du Canal, No 111.

12 janv—[co—4]—1 mai

Paquebots de Vicksburg.

Paquebots de la Malle des Etats-Unis,

Unis. Memphis, Vicksburg, Natchez et Nile-Orléans.

Départ, tous les LUNDIS, à 5 heures P. M.

Pour Cairo, Memphis, Vicksburg, Natchez, Grand Gulf Rodney, St-Joseph, Water Proof, Fort Adams, Bayou Sara, Baton Rouge, Donaldsonville.

Le magnifique packet boat

ROBERT E. LEE,

Capitaine Wm. F. Richardson

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Jours de départ, tous les LUNDIS, à 5 P. M.

Cairo, Memphis, Greenville, Vicksburg, Natchez et la Nouvelle-Orléans.

Paquebot régulier de la malle des Etats Unis

GEN. JOHN A. QUITMAN,

Capitaine J. M. White,

partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Greenville, Grand Lake, Princeton, Ashton, Skipwith, Prentiss, Desdrieds, Lagrange, Milliken's Bend, Richmond, Natchez, Grand Gulf, Rodney, St-Joseph, Donaldsonville.

Le fort-marcheur et bon bateau

Wm. BURT,

Capitaine Wm. Burt,

partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord.

F. S.—Des chars extra seront ajoutés aux trains partant de Memphis et de Cairo, pour la commodité des passagers arrivant par les dits bateaux.

T. BRITTON, rue Tchoupitoulas No 19, 19fév—1an et 15 mai—1an

SPECTACLES.

Théâtre de l'Opéra.

PAUL ALHAIZA et EDOUARD CALABRESI,.....} Directeurs.

Mercredi, 5 Février 1868,

Représentation extraordinaire.

FAUST,

Grand opéra en 5 actes, de Gounod.

JEUDI, 6 FEVRIER,

LA REINE DE CHYPRE,

Grand opéra en 5 actes, d'Halevy.

DIMANCHE, 9 FEVRIER,

LE BOSSU.

On commencera à 7 h. heures.

Théâtre de l'Opéra.

BALS MASQUÉS,

A l'Instar de Paris.

SAMEDI, 25 janvier, samedi 1er février, samedi 8 février et samedi 15 février.

Prix de la soirée, un cavalier et quatre bals, avec droit d'entrée au bal du mardi gras, $15.00, payables en prenant les billets.

Prix d'entrée à chaque bal, $3.50.

Chaque cavalier a le droit d'amener une ou plusieurs dames.

Les loges grillées seront louées à raison de quatre places à la fois, et leur seront données la raison de six places, indépendamment du prix d'entrée.

Les bals commenceront à onze heures et demie. L'orchestre sera dirigé par M. Issi et Carlo Patti.

22 janv—1m

Théâtre National.

Au coin des rues Perdido et Baronne.

GRANDE TROUPE D'OPERA ALLEMAND

DE SIGNOR LOTTI.

Grande Représentation d'Ouverture,

MERCREDI SOIR, 5 FÉVRIER 1868.

MARTHA!

Opéra en 4 actes, de Flotow.

WM. CROSSCURTH.....Chef d'orchestre.

Prix d'entrée : Loges d'avant-scène, de balcon, de $12 00; Loges de galerie, $8 00; Fauteuils, $2 50; Loges de Premières quatre places $4 00; Parquet $1 00; Parterre $ 50; Place de Troisièmes, 25c; Galerie 25c.

Jeudi soir, 6 février : FAUST. — Marie Fendel dans son rôle de Marguerite; Frans Himme, le grand ténor, dans le rôle de Faust.

Il ne sera exigé rien de plus pour les places réservées. On peut prendre des billets à l'avance au magasin de musique de M. Louis Grunewald et au Contrôle du Théâtre National, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.—Les portes s'ouvrent à 6 heures et demie. L'ouverture commencera à 7 heures et demie précises.

4 fév H. GRAU Agent Général.

ACADEMIE DE MUSIQUE,

Rue Saint-Charles, près Commercial Alley.

SPALDING & BIDWELL, Directeurs et Propriétaires.

J. KITTREDGE.....Trésorier

A. H. DAVENPORT.....Régisseur

Tous les soirs, et les samedis à midi.

UN AUTRE CHANGEMENT.

Première représentation de

LE LION IRLANDAIS,

Vaudeville des plus amusants.

M. ALFRED STEWART, jeune comédien irlandais, remplira le rôle de "Tim Moore,"

NOUVELLES DANSES; CHANSONS ET PIÈCES COMIQUES.

REOUVERTURE DU

Musée Crescent City.

DIX MILLE CURIOSITÉS.

Nos 40 et 42 de la rue St-Charles.

(En face de l'Hôtel St-Charles.)

Ouvert, jour et nuit, de 9 heures du matin à 10 heures du soir.

C. T. AMES.....Directeur et Propriétaire.

RETOUR de la Ménagerie de la Nile-Orléans, de AMES, Directeur et Propriétaire, dans le Nord-Ouest. La ménagerie a plusieurs animaux de plus que celle-Orléans, entre autres l'intéressant éléphant nain BISMARCK, des tigres du Bengal, un ours blanc du Pole Sud, &c.

On verra au Musée le professeur GREINER, l'habile souffleur de verre, où sont les deux machines à vapeur fonctionnant constamment, et le fameux BALLON, la merveille sans brai qui fait des choses surprenantes à l'aide de ses pompes de gaz.

Des animaux et des curiosités nouvelles arrivent journellement.

Prix d'ENTRÉE, 50 cts. Pour les enfants, 25 cts.

14 nov

TRAITEMENT

DES MALADIES SECRÈTES

DE LA PEAU.

Syphilis, Gonorrhée, Ulcérations, Engorgements, Dartres, Eczéma, Scrofule, Rougeurs, &c., &c.

E. GAUDUZ,

Pharmacien de l'Université de Paris.

23 sept Ene. Conti et Bourgogne.

MALADIES DES YEUX.

LE DR. HOMBERGER, ancien chef de clinique du Dr. Richet, Paris, s'occupera spécialement du traitement médical et chirurgical des maladies des yeux.

Consultations de 1 à 3 heures au No 75, rue Dauphine. Consultations publiques et gratuites, samedi, de 8 à 4 heures.

16 nov—4m—21

LE DOCTEUR M. SMOUSSAN vient d'ouvrir son officine en pharmacie, rue Dauphine, No 75, au maui. Elle sera dirigée par M. Paul Bikar, pharmacien, qui par le soin, la célérité et la modicité de ses prix, espère mériter la confiance du public.

Les prescriptions seront remplies consciencieusement et à des prix modérés. Assortiment de médicaments patentés français, anglais et américains. Spécialité de vins et articles de fantaisie.—Le docteur M. Smoussan est pharmacien de